

NOTES

SUR VESTRITIUS SPURINNA.

ADIEUX AUX HONNEURS ET A L'AMBITION.

1. — DE CONTEMPTU SÆCULI. On a présumé avec raison que ce titre chrétien n'avait pas été inscrit par Spurinna, mais par quelque moine. — *Ad Marium*. Toutes les éditions portent *Martium* pour suscription, et cependant l'ode de Spurinna, comme l'indique le troisième vers, est dédiée à Marius. C'est ce qui m'a déterminé à rétablir *Marium* à la place de *Martium*.

2. — *Jocos* (v. 1). Spurinna, ainsi que les autres poètes, appelle ses vers des *jeux*, des distractions agréables, un doux passe-temps. Phèdre a dit de même, dans la dédicace du premier livre de ses Fables :

Fictis nos meminerit jocari fabulis.

Sidoine Apollinaire et Ausone donnent également le nom de *nugæ* à leurs poèmes.

3. — *Socraticæ domus* (v. 2). Expression empruntée d'Horace (*Odes*, liv. 1, ode 29, v. 14) :

Quum tu cœmptos undique nobiles
Libros Panæti, Socraticam et domum
Mutare loriceis Iberis
Pollicitus meliora, tendis.

« Après avoir réuni à grands frais les sublimes écrits de Panétius et des disciples de Socrate, tu veux les échanger aujourd'hui contre des cuirasses d'Ibérie, et démentir ainsi de plus belles espérances. »

Socratica domus signifie l'école ou la philosophie de Socrate. Les matières que traitait Spurinna dans ses odes ressemblaient à celles qui eurent cours dans le xviii^e siècle; elles étaient philosophiques et morales, particulièrement comme celles de La Motte. — *Seras reliquias*. Les vers que Spurinna envoie à Marius étaient, en quel-

que sorte, les enfants de sa vieillesse : il avait soixante-dix ans. C'est ce qui motive l'épithète *seras*.

4. — *Placitus* (v. 4). Ce mot s'emploie quelquefois en poésie pour *acceptus et gratus*.

5. — *Nobilibus viris*. Horace a dit avec raison (*Épît.*, liv. 1, ép. 17, v. 35) :

Principibus placuisse viris non ultima laus est.

Pour plaire aux grands il faut se conformer à leurs goûts; Spurinna, au contraire, suit les siens en cultivant la philosophie; il peut donc craindre de ne pas obtenir les suffrages d'un courtisan.

6. — *Florem tepidum* (v. 6). Cette expression désigne, non le printemps de l'âge, mais la force de l'âge mûr, qui tient, pour ainsi dire, le milieu entre le feu de la jeunesse et les glaces de la vieillesse. Voilà pourquoi le poète l'appelle *Âge tiède*. — *Gradus non stabilis ætatis*, l'âge du mouvement et de l'activité; c'est l'opposé de l'âge que Cicéron (*de la Vieillesse*, ch. xx) appelle *constans* ou *media ætas*, et dont Delille nous a donné la peinture dans les vers suivants :

L'âge mûr, à son tour, solstice de la vie,
S'arrête, et sur lui-même un instant se replie;
Et tantôt en arrière, et tantôt devant soi,
Se tourne sans regret, ou marche sans effroi.
Ce n'est plus l'homme en fleurs, nous faisant des promesses;
C'est l'homme en plein rapport déployant ses richesses.
Ses esprits ont calmé leurs bouillons trop ardents;
Sa prudence est active, et ses transports prudents;
Ses conseils sont nos biens; sa sagesse est la nôtre;
La moitié de sa vie est la leçon de l'autre;
Et, sur le temps passé mesurant l'avenir,
Prévoir, pour sa raison, n'est que se souvenir.

(*Imagination*, chant VI)

7. — *Senium mentis compositæ* (v. 7) équivaut à *senilis animus*, *composita* ou *matura mente senectus*. Spurinna s'applique une partie des traits qui ne conviennent qu'à l'âge mûr, comme on le voit dans ces vers :

L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage,
Se pousse auprès des grands, s'intrigue, se ménage,
Contre les coups du sort songe à se maintenir;
Et, loin dans le présent, regarde l'avenir.

(BOILEAU, *Art poétique*, chant III.)

8. — *Qualis* (v. 8). Pour comprendre la phrase, il faut en compléter ainsi le sens : *Qualis composita ea mens est, quæ, ab arduis laboribus ad se versa, annos quos patriæ non dat, sibi seposuit.*

9. — *Loco gravi* (v. 11). Appuyé sur l'autorité d'un manuscrit qui présente *lco. gra.**, j'ai préféré *loco* à *lucro*, que portent les autres éditions. *Locus* convient aux honneurs dont Spurrinna avait été revêtu, et auxquels il avait renoncé à cause de son grand âge.

10. — *Quisquis decrepiti corporis est reus* (v. 20). Expression hardie. *Reus*, dans ce vers, a le sens et la force de *damnatus*.

11. — *Sat sese eloquii probat* (v. 21). Hellénisme. En prose on dirait : *Se satis eloquentem esse probat.*

12. — *Abstitit* (v. 24). Ce parfait est moins clair que ne le serait *attulit*. Avec *abstitit*, on doit construire ainsi : *Ab hoc vitæ genere mea senectus non tamen sponte sua abstitit.*

ÉLOGE DE LA MÉDIOCRITÉ.

Dans cette ode, le poète me paraît faire plutôt l'éloge de la médiocrité que de la pauvreté. Il y a, en effet, bien du rapport entre ses idées et celles d'Horace sur le même sujet :

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aula.

(*Carm. lib. II, od. 7.*)

« L'homme qui chérit la médiocrité, plus précieuse que l'or, vit en sûreté loin du honteux réduit de la misère, et, sobre en ses désirs, fuit les palais qu'assiège l'envie. »

On ne concevrait pas aisément qu'un personnage aussi grave et un esprit aussi judicieux que Spurrinna eût vanté dans ses vers la pauvreté avec toutes ses rigueurs, la disette, la faim, le dénûment absolu. Fatigué des honneurs, il aspirait au repos d'une douce médiocrité, et pouvait dire, comme un de nos illustres magistrats :

S'élève qui voudra, par force ou par adresse,
Jusqu'au sommet glissant des honneurs de la cour;
Moi je veux, sans quitter mon aimable séjour,
Loin du monde et du bruit, rechercher la sagesse.
Là, sans crainte des grands, sans faste et sans tristesse,
Mes yeux, après la nuit, verront naître le jour;

Je verrai les saisons se suivre tour à tour,
Et dans un doux repos j'attendrai la vieillesse.

Ainsi, lorsque la mort viendra rompre le cours
De ces moments heureux qui composent mes jours,
Je mourrai chargé d'ans, inconnu, solitaire.

Qu'un homme est misérable à l'heure du trépas,
Lorsqu'ayant négligé le seul bien nécessaire,
Il meurt connu de tous, et ne se connaît pas!

(HÉNAULT.)

1. — *Salve* (v. 1). Le vers glyconique étant composé d'un spondee suivi de deux dactyles, on peut accepter la modification de Gronovius, *salve* au lieu de *fave*, que donnent toutes les éditions.

2. — *Sordida quies* (v. 6), « repos obscur, l'obscurité. » Madame Guichelin nous a laissé une charmante épître sur ce sujet. Nous en citerons un fragment :

Épître à l'Obscurité.

Compagne de la paix, amante du silence,
O toi qui présidas à mon humble naissance,
Qui de mes premiers ans as su charmer le cours,
Aimable obscurité, protège encor mes jours. . . .
Le bonheur ignoré se plaît dans le silence;
La foule lui fait peur, et le grand jour l'offense.

Cependant, je le sais, il est d'heureux moments
Où le cœur, oppressé du poids des sentiments,
Module ses soupirs en accents pleins de charmes,
Et nous dicte des vers arrosés de nos larmes.
Confidents des plaisirs comme de la douleur,
Les vers furent toujours le langage du cœur.
J'ai quelquefois aussi partagé cette ivresse :
M'égarant, malgré moi, sur les bords du Permesse,
Quelquefois j'ai cueilli, dans ces nobles sentiers,
D'humbles fleurs qui croissaient à côté des lauriers;
Mais des lauriers divins ma main, faible et tremblante,
N'ambitionne point la dépouille éclatante.
Ma Muse, enfant encore, de cet âge naïf
A les goûts innocents et le regard craintif :
Un bois est sa demeure, une fleur sa parure;
La simple violette orne sa chevelure. . . .
Dans mes vers, sans effort échappés de mon cœur,
J'ai chanté la vertu, l'amitié, la douleur :
C'est à leur culte seul que j'ai voué ma lyre.
Jamais on ne l'a vue, au gré d'un vain délire,

Répétant des Sapho les profanes accents,
Permettre au fol amour de lui dicter mes chants;
Et, d'un myrte vulgaire ornant son front timide,
Ou de l'encens vénal d'un éloge insipide
Flattant l'orgueil des grands et des fils de Plutus,
Leur faire, au prix de l'or, acheter des vertus.
Elle ne sut jamais, au mensonge étrangère,
Trahir la dignité de ma pauvreté fière.

3. — *Vendita* (v. 9). La quantité exige qu'on mette *vendita* au lieu de *vendibilis*.

4. — *Magnanima* (v. 10). La dernière syllabe de ce mot, brève par nature, est allongée ici par la césure. Barthe a proposé *magnanimis* à la place de *magnanima*.

5. — *Suppliciiis* (v. 12), pour *supplicationibus*, « humbles prières, supplications. » Malherbe a dit dans le même sens :

En vain, pour satisfaire à nos lâches envies,
Nous passons près des rois tout le temps de nos vies
A souffrir des mépris, à ployer les genoux.
Ce qu'ils peuvent n'est rien : ils sont ce que nous sommes,
Véritablement hommes,
Et meurent comme nous.

6. — *Rapis* (v. 15) est mis ici pour *tibi vindicas*.

7. — *Non illum* (v. 16). On peut suppléer *timidis* devant *fascibus*.

8. — *Nobilitas mala* (v. 17) représente les caprices des grands, les retours soudains, les disgrâces, les chutes, les jeux cruels du Destin, *ludum insolentem ludere pertinax*. « La Fortune, dit Horace, qui sourit à ses œuvres cruelles, et qui se plaît dans la bizarrerie de ses jeux, promène çà et là ses faveurs incertaines, bienfaisante aujourd'hui pour moi, demain pour un autre. Fidèle, je la bénis. Agite-t-elle ses ailes légères; je lui rends ses dons, et, m'enveloppant de ma vertu, j'épouse sans dot une honnête pauvreté, *probamque pauperiem sine dote quero*. »

9. — *Illum splendida nox* (v. 20). On trouve dans Tacite : *Nox sideribus illustris*, qui répond parfaitement à *splendida nox*. La Fontaine peint avec de semblables images la sécurité dangereuse que la faveur inspire aux courtisans :

Lorsque sur cette mer on vogue à pleines voiles,
Qu'on croit avoir pour soi les vents et les étoiles,
Il est bien mal aisé de régler ses desirs;
Le plus sage s'endort sur la foi des zéphyr.

CONTRE LA PARESSE.

1. — *Spernit... navitas in pelagus sequi* (v. 2). Hellénisme qui équivaut à cette phrase : *Non patitur se extrahi terræ, sed tenacius inhæret, ne possit navita egredi in mare*.

2. — *Gravido mari* (v. 4). Nous disons également que la mer est grosse. Saint-Lambert peint ainsi en quatre vers imitatifs le bouleversement des flots :

Neptune a soulevé ses plaines turbulentes :
La mer tombe et bondit sur ses rives tremblantes;
Elle remonte, gronde, et ses coups redoublés
Font retentir l'abîme et les monts ébranlés.

3. — *Timidis dentibus* (v. 6). Les poètes appellent *dentes* les deux extrémités aiguës de l'ancre. On lit dans Virgile (*Énéide*, liv. vi, v. 3) :

..... Tum dente tenaci
Anchora fundabat naves.

L'épithète qu'il donne à l'ancre, *tenaci dente*, est l'opposé de *timidis dentibus*. La dent est *timide* lorsqu'elle ne mord que faiblement ou qu'elle ne s'enfonce guère. C'est ainsi que Martial a dit des lions qui ne peuvent plus broyer leur proie : *Timidos tenere dentes* (lib. 1, epigr. 105, v. 18). Il applique ailleurs la même épithète aux ongles :

Illæsum timidis unguibus hæsit onus.

(Lib. I, epigr. 7.)

4. — *Nos vigilans* (v. 12). Barthe a passablement réussi à rétablir ces deux vers estropiés :

Nos tanquam vigilans somnus habet, furor
Tortis liber et anguibus.

5. — *Gracilis cura* (v. 14) est, comme *tenuis cura* dans Gratius Faliscus (v. 475), pour *cura quæ gracilem* ou *tenuem efficit*. Massillon décrit admirablement le remords qui suit le coupable jusqu'au sein du repos : « Partout nous rendons hommage, par nos troubles secrets, à la sainteté de la vertu que nous violons; partout un fond d'ennui et de tristesse, inséparable du crime, nous fait sentir que l'ordre et l'innocence sont le seul bonheur qui nous était destiné sur la terre. Nous avons beau faire montre d'une vaine intrépidité, la conscience criminelle se trahit toujours elle-

même. Les terreurs cruelles marchent toujours devant nous; la solitude nous trouble, les ténèbres nous alarment; nous croyons voir sortir de tous côtés des fantômes qui viennent toujours nous reprocher les horreurs secrètes de notre âme; des songes funestes nous remplissent d'images noires et sombres; et le crime, après lequel nous courons avec tant de goût, court ensuite après nous comme un vautour cruel, et s'attache à nous pour nous déchirer le cœur, et nous punir du plaisir qu'il nous a lui-même donné. »

SUR LA FORCE D'ÂME.

Ces six vers qui nous restent de la quatrième ode de Spurinna nous sont parvenus dans un si triste état, qu'on pourrait plutôt les appeler un débris qu'un fragment. Ils sont comme un corps sans pieds ni tête et presque sans âme. Toutefois, une pensée y domine, c'est que le sage doit résister avec énergie aux coups de la Fortune.

1. — *Desidii* (v. 1). Quoique *desidium* ne soit pas latin, et qu'on ne dise que *desidia*, le sens exige impérieusement qu'on laisse *desidii* à la place de *desidiæ*, à moins qu'on n'admette ces consonances vicieuses :

Ingratæ nebulæ desidiæ

Horace avait déjà appliqué l'épithète *ingrato* à *otio* dans sa prédiction de Nérée. Spurinna paraît blâmer ici la lâcheté : *Nebulæ desidii ingrati circumstant caput trepidum*, c'est-à-dire, en traduisant mot à mot, « les nuages de l'indolence importune environnent une tête lâche. » Dans les vers suivants, il parle de l'aveuglement du Destin, qui opprime le juste et fait prospérer le méchant. En conséquence, il cherche à fortifier le cœur de l'homme vertueux, et l'engage à supporter le malheur avec fermeté. J.-B. Rousseau, dans son ode à la Fortune, développe ces idées, qui sont à peine indiquées dans le trop court fragment de Spurinna :

Apprends que la seule sagesse
Peut faire les héros parfaits;
Qu'elle voit toute la bassesse
De ceux que ta faveur a faits;
Qu'elle n'adopte point la gloire
Qui naît d'une injuste victoire

Que le sort remporte pour eux;
Et que, devant ses yeux stoïques,
Leurs vertus les plus héroïques
Ne sont que des crimes heureux.

L'effort d'une vertu commune
Suffit pour faire un conquérant;
Celui qui dompte la fortune
Mérite seul le nom de grand.
Il perd sa volage assistance
Sans rien perdre de la constance
Dont il vit ses honneurs accrus;
Et sa grande âme ne s'altère
Ni des triomphes de Tibère,
Ni des disgrâces de Varus.

En vain une fière déesse
D'Énée a résolu la mort;
Ton secours, puissante sagesse,
Triomphe des dieux et du sort.
Par toi Rome, au bord du naufrage,
Jusque dans les murs de Carthage,
Vengea l'honneur de ses guerriers;
Et, suivant tes divines traces,
Vit, au plus fort de ses disgrâces,
Changer ses cyprès en lauriers.

2. — *Sors nimia in probos* (v. 2). Dans les auteurs du second et du troisième siècle après Auguste, on trouve fréquemment *nimius* avec le sens de *severus, ferox, insolens*. Par exemple, on lit dans Tacite : *Præferoces initio, et rebus secundis nimii* (*Hist.*, lib. iv, c. 23); dans Velleius Paterculus : *Jam nimius reipublicæ* (lib. ii, c. 32); et dans une lettre de Valérien : *Nimius est, multus est, gravis est, et ad nostra jam non facit tempora* (Apud Vopisc. Aurel. c. viii).

3. — *Incesti ausus* (v. 3). Attentats sacrilèges.

4. — *Multum turba tenax* (v. 5). Il est facile d'ajouter une épithète telle que *impavidæ* pour compléter ce vers. Quant au septième, tous les commentateurs ont renoncé à le refaire, quoique le sens ne présente aucune difficulté.

Le ton grave et sententieux de ce fragment le rapproche de la première et particulièrement de la seconde ode du troisième livre d'Horace, qui renferme des préceptes moraux adressés aux Romains. En voici la traduction; on pourra comparer : « Que le jeune

Romain, endurci aux travaux de la guerre, apprenne à souffrir avec courage les rigneurs de la pauvreté; que, la lance à la main, cavalier formidable, il s'acharne à poursuivre le Parthe orgueilleux; qu'il brave les injures de l'air et vive dans les alarmes. Que l'épouse du tyran ennemi, que sa fille, à la veille de l'hymen, l'apercevant du haut de ses remparts, s'écrie avec douleur: « Hélas! puisse mon royal époux, novice dans les combats, ne pas provoquer ce lion terrible que la soif du sang entraîne au milieu du carnage! »

« Il est doux, il est glorieux de mourir pour sa patrie. La mort poursuit le déserteur, et s'attache aux pas d'une timide jeunesse qui tourne lâchement le dos.

« La vertu ne connut jamais la honte d'un refus: elle brille d'un pur éclat, et ne prend ni ne dépose les faisceaux au souffle inconstant de la faveur populaire; la vertu ouvre les cieus aux héros dignes de l'immortalité; elle se fraye des routes inaccessibles, et, dans son noble essor, dédaigne cette fange où rampe le vulgaire.

« Il est aussi un prix assuré à la discrétion. Non, jamais l'homme qui aura trahi les mystères de Cérès ne partagera ma demeure, et ne s'embarquera avec moi sur un frêle esquif. Souvent Jupiter outragé frappe l'innocent avec le coupable; rarement Némésis, malgré sa marche chancelante, manque d'atteindre le crime qui fuit devant elle. »

SULPICIUS
LUPERCUS SERVASTUS
JUNIOR

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.